

ques sont très bonnes; et les planches de paysages sont mieux; de vraies merveilles; la gloire en revient à M. Vignes, photographe à Castets, Landes. Sur ce papier crème un peu fort, les dessins d'Oberthür ont acquis des valeurs. Donc beau livre, à tous points de vue; et proprement écrit, sans mastic pseudo-littéraire comme nous en donnent tant de régionalistes.

Le nouveau volume de Fritz Krüger, de Hambourg, sur les **Hautes-Pyrénées** fait partie de la série déjà annoncée ici et dont d'autres volumes devaient paraître à Barcelone; on espère que ses manuscrits ont été récupérés. Comme étude méthodique, descriptions intelligentes, rapprochements sages, explications plausibles, cette monographie qui décrit le travail à domicile et l'artisanat, les costumes et les industries locales, ne le cède en rien aux précédentes. Le fait qu'il a dédié l'ouvrage à sa femme, « son aide dévouée », explique la précision des petits détails, surtout pour les ustensiles et les costumes; il est rare que les hommes sachent les voir, et plus rare encore qu'ils sachent les décrire. La comparaison, extrêmement étendue, est rejetée en notes; elles sont souvent de vraies monographies. Il va de soi qu'elles exigent la connaissance de l'espagnol et du catalan. Les dessins schématiques sont exactement ce qu'il nous faut; les planches sont bonnes; mais ce sont des zincs.

Le territoire exploré ne comprend pas seulement notre département des **Hautes-Pyrénées**, mais en fait la haute région de la chaîne tout entière, d'une mer à l'autre, avec ses petites vallées, sur les deux versants. Comme il y a des chances pour que la guerre civile ait détruit beaucoup de documents et de collections régionales, cet ouvrage est fondamental; mais tout, sur notre versant, n'est pas exploré. On ferait bien, en prenant les diverses monographies de Krüger comme modèle, de terminer le travail avant qu'il ne soit trop tard.

Deux livres à la fois sur les **Chansons corses** tous deux vraiment intéressants. Mathieu Ambrosi tient pour l'origine africaine, spécialement berbère, des Corses; il se fie à ses impressions; mais ces ressemblances, sinon anthropologiques, du moins psychiques, peuvent avoir été déterminées par

identité des milieux montagnards. De plus, tous les chants primitifs tendent à moduler sur le mineur; et tous les peuples actifs préfèrent des chansons sentimentales et tristes. Aussi complexe est le problème des assonances et des rimes; il ne suffit pas pour le résoudre de ne considérer que le pourtour de la Méditerranée occidentale; on doit utiliser ici la méthode ethnographique universelle; en quoi le *brindisi* (cf. p. 57-58) diffère-t-il comme principe du *hai-kai* japonais? Et quelle a été l'influence des chants d'église sur les chœurs rustiques? Ce qui amène au problème de la musique byzantine. Enfin je ne crois pas que l'harmonisation pour piano, même adroite et sincère, soit en faveur de la chanson populaire, qui est ainsi coincée dans une gamme rigide; ceux qui l'utilisent sans être du pays d'origine éliminent les demi-tons et les quarts de ton de la voix, et les déformations vocales que les musiciens d'école nomment « chanter faux ». Moi aussi, comme l'auteur, j'ai entendu chanter des Berbères, la nuit, au loin, à Merkalla au pied du Khaïber, et ailleurs. Ces chants-là ne se notent pas avec notre gamme; ni ne s'harmonisent pour demoiselles ou représentations pseudo-folkloriques. Quand on note une chanson, il faut au contraire avertir le futur lecteur que la notation n'est qu'approximative et qu'il est permis de glisser les tons, de varier les rythmes.

M. Ambrosi ne dit pas d'où viennent ses textes; les a-t-il eus directement? et dans quels villages? ou empruntés à des recueils antérieurs? M. Tomasi au contraire donne avec soin ses sources imprimées ou orales. Les commentaires sont ici réduits au strict nécessaire; chaque catégorie de chansons est représentée par des spécimens typiques; et il n'a été faite aucune tentative d'harmonisation, bien que M. Tomasi soit lui-même un musicien de profession et de vocation. Aussi, dans la littérature sur la chanson populaire corse (dont il donne la bibliographie p. 167) son anthologie occupera-t-elle une place d'honneur. Les dessins de Marcel Poggioli, très simples et sincères, vont bien avec les textes.

La brochure de Marcel Provence sur Noël au pays de Provence est faite sans prétentions scientifiques, simplement pour la propagande en faveur du maintien des vieilles coutumes, pastorales et chansons. En quoi l'auteur a bien raison;